

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **4 (1869)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De la culture des fleurs dans nos montagnes.

Il y a quarante ans, on pouvait compter les amateurs de fleurs dans notre pays, tant ils étaient clair-semés. Dans nos montagnes, il n'existait que quatre serres, appartenant à des amateurs distingués par leurs connaissances en horticulture. Aux Brenets, celle de M^r. Droz qui est parvenu à cultiver, outre des fleurs rares, des ananas qu'il amenait en parfait état de maturité, et des raisins, non quelques grappes, mais des quintaux. Il est vrai, que n'étant pas marié, il avait champ libre de faire passer sa treille dans son appartement, sans être contrarié ou gêné dans ses arrangements horticoles par les habitudes d'ordre d'une dame.

A la Chaux-de-fonds, M^r. Mairet cultivait aussi les fleurs les plus rares, avec un succès étonnant, eu égard au climat. — M^r. Henri Bugnon à Fleurier possédait une orangerie et une bêche, avec une collection de fleurs exotiques. Ces serres étaient si bien dirigées et soignées par leurs propriétaires, qu'elles faisaient l'admiration de leurs nombreux visiteurs.

Ce goût des fleurs se répandit et s'étendit progressivement. A la Sagne, en parcourant le village, on apercevrait, sur les fenêtres, des violiers jaunes, des oeillets rouges, du romarin. Mais maintenant le noble goût de l'horticulture s'est tellement propagé, qu'il n'y a guère de maison qui n'ait son parterre de fleurs, si ce n'est en pleine terre au moins sur ses fenêtres, et traité le plus souvent en enfant gâté par la maman et les jeunes filles de la maison. Ces folies fleurs: violiers, rosiers, cyclamens, primésères de Chine, beaux oeillets variés, rares et magnifiques Pélargonium, Geranium, Petunia, Fuchsia etc. etc. donnent à nos villes, à nos villages à nos campagnes un air de fête permanente. Les dames se pressent de main en main les boutures des plus belles plantes, on fait des échanges de ce que l'on a de plus rare, et ces fleurs, en devenant communes, ne perdent rien pour cela de leur beauté ni de leur mérite, et d'hiver, nos appartements en sont si bien ornés, que ces charmantes amies contribuent à nous le faire passer agréablement et nous débarrassent ainsi des soins que nous leur donnons. Lorsque, au dehors, tout est blanc de neige, que la terre est dure comme le granit, y a-t-il un passe-temps plus agréable que de soigner ces beaux présents que nous a faits le Créateur? Depuis la graine qui germe et se développe, jusqu'à la bouture qui prend vie, tout est bonheur et jouissance pour celui qui sait ouvrir son cœur à de tels délassements.

On ne peut pas assez encourager ce goût chez les jeunes gens et prémunir les amateurs contre le préjugé que quelques fleurs, entretenues avec propreté, puissent nuire aux habitants d'un salon ou d'une chambre à manger, on ne doit les exclure que des chambres à coucher. — Quant aux espèces que l'on peut cultiver avec succès dans les chambres ou sur les fenêtres, nous avons assez de jardiniers et d'amateurs qui peuvent les indiquer.

Les lignes qui précèdent, et dont l'auteur nous est inconnu, nous rappellent un article remarquable de M^r. C. Martins, l'éminent direct^r du Jardin botanique de Montpellier, exprimant avec enthousiasme l'admiration qu'il éprouva à la vue des fleurs que savent cultiver les montagnards de la Haute-Engadine. Six mois de neige et de glace, trois mois de pluie ou de froid, trois mois d'un été sans chaleur, tel est le climat de cette vallée, à 5000 pieds au-dessus de la mer. Une coupe de foin, un peu d'orge et de seigle, du bois qu'il faut ménager précieusement, tant il croît avec lenteur, telles sont les ressources indigènes. Malgré cela, les villages de Silva-Plana, Samaden, Bevers, Sutz se présentent au voyageur surpris de grandes maisons en pierre blanche, entourées de jardins, et habitées chacune par une seule famille. Une exquise propreté, une apparence de bien-être annoncent l'aisance des habitants. Cette aisance est due à l'industrie. Les montagnards exercent à l'étranger les professions de confiseurs, pâtisseries, cassetiers, leur fortune faite, ils reviennent

dans leur vallée, construisent une belle maison et la meublent suivant le goût du pays où ils ont acquis leur richesse. C'est là, entre les fenêtres doubles, écartées de toute l'épaisseur des fortes murailles, que le savant français a pu contempler les plus belles fleurs qui aient jamais frappé ses regards. Leurs couleurs sont si vives et leur éclat si extraordinaire qu'il en cherche la cause non-seulement dans les soins dont elles sont l'objet, mais dans la lumière du soleil qui doit avoir en effet, à une altitude de 5000 pieds, une intensité d'action inconnue dans la plaine.

La rédaction.

Les Mésanges. suite (voir le n° de Duillet)



La Mésange huppée -
Parus cristatus.

1. Mâle.
2. Femelle.
3. Jeunes au sortir du nid.

Pendant les jours de neige la Mésange charbonnière vient avec les pinsons mendier quelque pâture devant nos fenêtres. Son chant est assez varié et annonce l'approche du printemps. Elle habite peu les forêts et se tient plutôt dans les vergers où elle établit son nid fait de mousse et d'herbes sèches. La femelle pond une dizaine d'œufs, quelquefois même jusqu'à vingt. Les jeunes ne sortent du nid que lorsqu'ils savent très bien voler; ils ne diffèrent de leurs parents que par le manque de collier noir, le dessus de la tête et le dessous du bec sont de cette couleur.

La petite Charbonnière (*Parus ater*) brun-clair dessus, blanchâtre dessous, avec la calotte et le menton noirs, les joues blanches; elle n'a jamais de jaune ni de bleu. C'est la plus commune et la plus sociale. Elle habite de préférence les forêts de sapins où on la rencontre parfois en vols immenses. Même en hiver, par le froid et la neige, quand aucun oiseau ne fait entendre sa voix, on distingue ses petits cris de rappel dans la profondeur des bois. C'est aussi là qu'elle niche, surtout dans

les cavités des chênes et dans les trous de souris, parfois dans les vergers dans les trous des pommiers. Les jeunes toujours en grand nombre, ont un collier grisâtre et la poitrine flambée de taches grises qui disparaissent bientôt.

La Mésange bleue (*Parus coeruleus*) a le dessus du corps olivâtre, le dessous jaune, les penes des ailes et de la queue cendrées, les 1^{res} bordées de blanc; un trait blanc sur l'aile; une calotte bleue sur la tête, les joues bordées de noir. Les jeunes ont le bleu moins pur. Elle vit dans les vergers et détruit une énorme quantité de larves et d'insectes. Elle niche dans les pommiers.

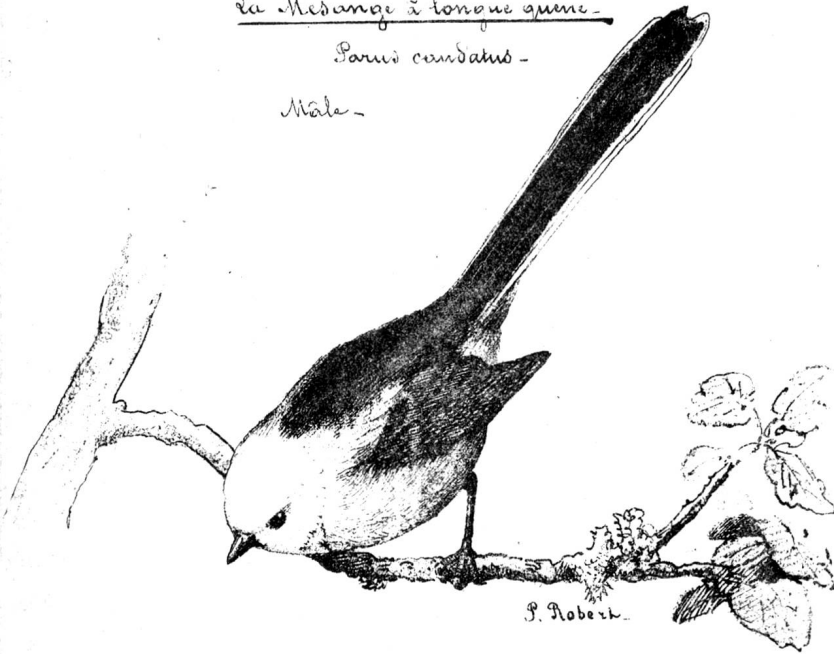
La Mésange nonnette (*Parus palustris*) ressemble à la petite Charbonnière non-seulement par ses moeurs, mais encore par son plumage; sauf une teinte plus grise et plus foncée, plus de noir à la gorge, la nuque blanche et les penes des ailes et les couvertures bordées de blanc, l'aspect général de ces deux oiseaux est le même.

La Mésange huppée (*Parus cristatus*) plus rare que ses soeurs est moins connue; elle n'apparaît pas souvent dans nos vergers. Cependant j'ai eu la bonne fortune d'en voir un couple nicher dans un de mes nids artificiels. Par un beau jour d'Avril, en me promenant dans le jardin je vis une de ces gracieuses petites bêtes entrer furtivement dans l'abri, portant au bec un brin de mousse. On peut juger de ma joie! Pendant plusieurs jours, je ne les observai que de loin, de peur de les effaroucher; enfin

La Mésange à longue queue -

Parus caudatus -

Mâle -



voyant qu'elles persévèrent, malgré les visites des Rossignols de miracilles, je me procurai le plaisir de les voir construire leur nid. Au bout de trois semaines environ, je n'aperçus plus que le mâle, qui apportait à chaque instant de la nourriture. J'en conclus que la femelle courait. Le temps était peu favorable; néanmoins au bout d'une douzaine de jours, je vis ressortir la femelle. Depuis ce moment, la pauvre petite, abandonnée de son époux, fut fort occupée.

Petit à petit cependant, on entendit dans la demeure aérienne la voix des jeunes oisillons qui témoignaient de leur contentement quand la mère apportait une chenille bien dodue.

Voulant les voir de près avant leur départ, les dessiner et même en garder

une paire pour tenter de les apprivoiser, je résolus de grimper sur l'arbre. Mais au moment où je me disposais à regarder au fond de l'abri par la petite ouverture, cinq mésanges me passent sous le nez, comme autant de fusées, et se laissent choir à quelque distance. Que faire? Les laisser... c'était imprudent, car les chats les auraient infailliblement dévorées... une idée lumineuse me traverse l'esprit. Prendre une cage, l'attacher sur l'arbre, y mettre les cinq oisillons, fut l'affaire d'un instant. Ma joie fut grande en voyant la mère leur apporter à manger; d'heure en heure les nouveaux-nés prenaient des forces et de l'assurance. Le soir, ils étaient presque aussi agiles et sévourdis que leur mère. Le lendemain matin tout allait pour le mieux.

Malheureusement je dus partir pour ne revenir que le soir; je fis de tendres adieux à mes petits protégés et recommandai instamment qu'on les surveillât et qu'on eût soieil sur les matous. Quand je revins, ils avaient pris la clé des champs, excepté le plus faible qui avait péri au fond de la cage. Ce fut une grande déception pour moi et je fus bien triste en prenant ce petit corps tout froid et raide. La mère continuait à nourrir les autres, perchés sur les arbres voisins.

J'ai donc pu contempler à loisir et dessiner d'après nature ces mignonnes et gracieuses mésanges huppées; leur rudiment de huppe, qu'elles soulèvent de temps en temps, leur donne quelque chose de mutin et de rusé en rapport avec la vivacité de leurs mouvements. Les jeunes s'en étaient semblables aux parents, dos brun, poitrine gris-jaune, front varié de blanc et de noir, joues blanches, gorge noire.

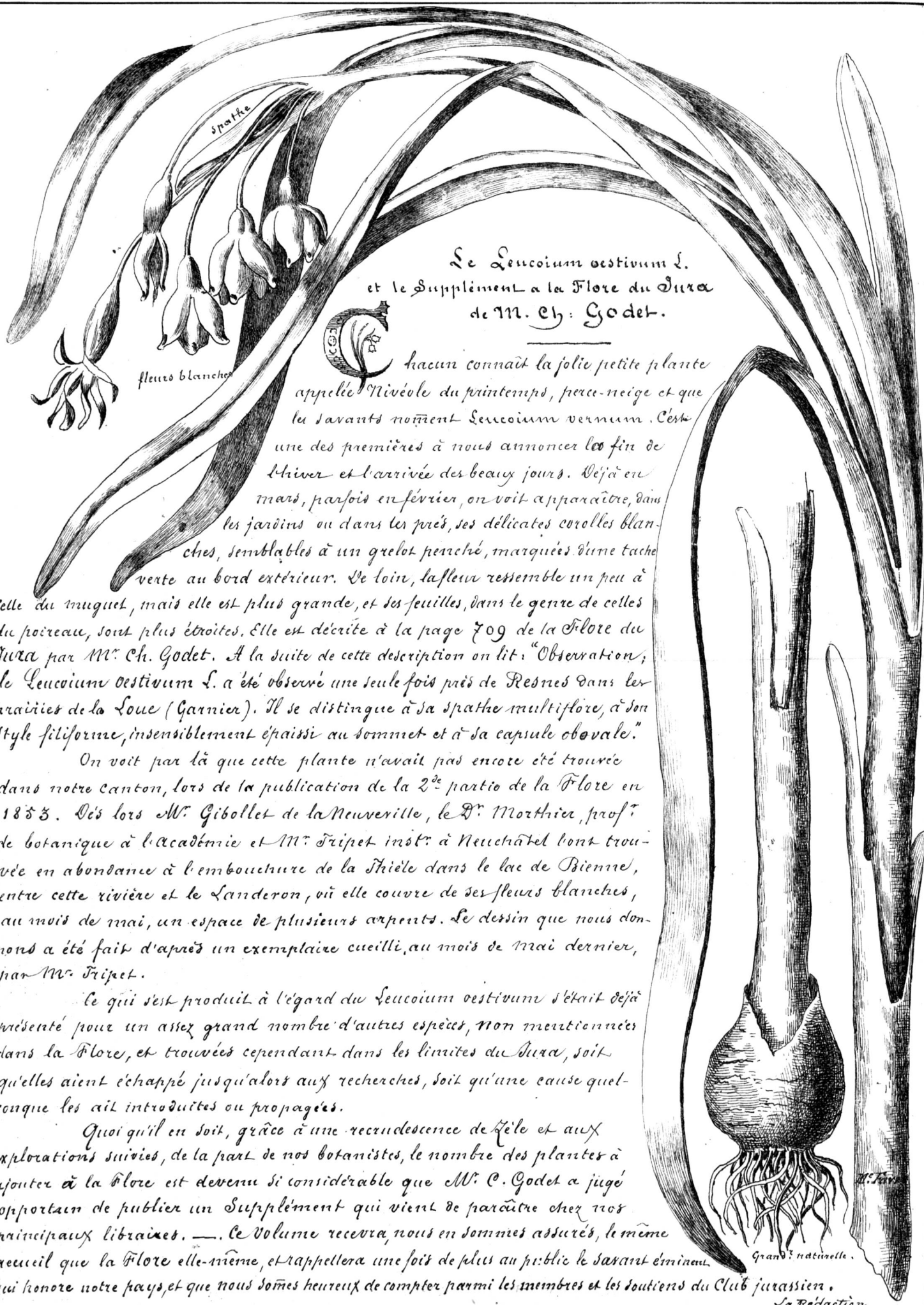
Vient enfin la Mésange à Longue queue (*Parus caudatus*) la moins commune, qui diffère un peu des autres par son mode de nidification, par son plumage et surtout par les dimensions de sa queue. La tête, le cou, la poitrine sont d'un blanc pur; le dos, le croupion, les plumes moyennes de la queue noirs, les scapulaires rougeâtres, le ventre, les flancs d'un blanc rosâtre; les plumes alaires noires; les externes de la queue blanches; la queue aussi longue que le corps et en forme de coin. — La femelle a une bande noire sur l'œil.

Elle vit sur la lisière des bois, où croissent les chênes, les pins et ne les quitte qu'en hiver et rarement à une autre saison. C'est là qu'elle construit son nid, fait artistiquement d'herbes sèches entrelacées et ayant la forme d'une bourse comme celui du Hérisse ou mésange penduline du Danube. Une ouverture est percée de chaque côté pour faciliter l'entrée et la sortie de l'oiseau, qui y pond jusqu'à 20 œufs.

Au Ried près de Bienne.

Pau Robertz

Le *Leucoium aestivum* L.
 et le Supplément à la Flore du Jura
 de M. Ch. Godet.



Chacun connaît la jolie petite plante appelée Nivéole du printemps, perce-neige et que les savants nomment *Leucoium vernum*. C'est une des premières à nous annoncer la fin de l'hiver et l'arrivée des beaux jours. Déjà en mars, parfois en février, on voit apparaître, dans les jardins ou dans les prés, ses délicates corolles blanches, semblables à un grelot penché, marquées d'une tache verte au bord extérieur. De loin, la fleur ressemble un peu à celle du muguet, mais elle est plus grande, et ses feuilles, dans le genre de celles du poireau, sont plus étroites. Elle est décrite à la page 709 de la Flore du Jura par M. Ch. Godet. A la suite de cette description on lit: "Observation; le *Leucoium aestivum* L. a été observé une seule fois près de Resnes dans les prairies de la Soue (Garnier). Il se distingue à sa spathe multiflore, à son style filiforme, insensiblement épaissi au sommet et à sa capsule obovale."

On voit par là que cette plante n'avait pas encore été trouvée dans notre canton, lors de la publication de la 2^e partie de la Flore en 1853. Dès lors M. Gibollet de la Neucheville, le D^r Mothier, prof^r de botanique à l'Académie et M. Tripet ins^t: à Neuchâtel l'ont trouvée en abondance à l'embouchure de la Thièle dans le lac de Biemme, entre cette rivière et le Landeron, où elle couvre de ses fleurs blanches, au mois de mai, un espace de plusieurs arpents. Le dessin que nous donnons a été fait d'après un exemplaire cueilli, au mois de mai dernier, par M. Tripet.

Le qui s'est produit à l'égard du *Leucoium aestivum* s'était déjà présenté pour un assez grand nombre d'autres espèces, non mentionnées dans la Flore, et trouvées cependant dans les limites du Jura, soit qu'elles aient échappé jusqu'alors aux recherches, soit qu'une cause quelconque les ait introduites ou propagées.

Quoi qu'il en soit, grâce à une recrudescence de zèle et aux explorations suivies, de la part de nos botanistes, le nombre des plantes à ajouter à la Flore est devenu si considérable que M. C. Godet a jugé opportun de publier un Supplément qui vient de paraître chez nos principaux libraires. — Ce Volume recevra, nous en sommes assurés, le même accueil que la Flore elle-même, et rappellera une fois de plus au public le savant éminent qui honore notre pays, et que nous sommes heureux de compter parmi les membres et les soutiens du Club jurassien.

La Rédaction.